

Combat de nègre et de chiens

de Bernard-Marie Koltès,
mise en scène Jacques Nichet

(Grammont)
28 au 31 mars
mercredi 28 et jeudi 29 à 19 h,
vendredi 30 et samedi 31 à 20 h 45
durée : 2 h

prochains spectacles

Peine d'amour perdue
de William Shakespeare,
mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota
du 17 au 20 avril **(Grammont)**

Porcherie
de Pier Paolo Pasolini
mise en scène Stanislas Nordey
du 24 au 27 avril **(Grammont)**

(Théâtre des Treize Vents)

Domaine de Grammont
34965 Montpellier cedex 2
tél. 04 67 99 25 25

bureau de location :
Opéra Comédie, Montpellier,
tél. 04 67 60 05 45

service des relations publiques
tél. 04 67 99 25 12 et 13
www.theatre.13vents.com

Dans le hall du théâtre

. vous trouverez un point librairie *Sauramps*
. une restauration légère vous est proposée par
l'équipe du *Baloard*.

Rencontre à l'issue de la représentation
du jeudi 29 mars avec l'équipe de création.

"Lever de rideau"

Dans le cadre du "Printemps des poètes", lectures de
poèmes et de textes autour de *Combat de nègre et de
chiens* par les comédiens du Théâtre des Treize Vents,
le vendredi 30 mars à 19 h.





Mise en scène Jacques Nichet
Scénographie Laurent Peduzzi
Lumières Marie Nicolas
Création musicale Georges Baux,
Abdel Sefsaf
Environnement sonore Bernard Vallery
Costumes Nathalie Prats-Berling
Assistant à la mise en scène
Guillaume Delaveau

Avec
Alain Aithnard
Alboury
François Chattot
Horn
Loïc Houdré
Cal
Martine Schambacher
Léone

Co-production Théâtre National de Toulouse
Midi-Pyrénées / Théâtre de la Ville
Combat de nègre et de chiens est publié
aux Editions de Minuit.

"C'est pourquoi je viens réclamer le corps de mon frère que l'on nous a arraché, parce que son absence a brisé cette proximité qui nous permet de nous tenir chaud, parce que, même mort, nous avons besoin de sa chaleur pour nous réchauffer, et il a besoin de la nôtre pour lui garder la sienne."

Combat de nègre et de chiens, Scène IV.

"Dans un sourire enfantin, mais non exempt de cruauté, il aimait raconter d'étranges et effrayantes histoires, il était amoureux de l'étrange, de l'inquiétant."

Je me permets d'emprunter à Klaus Mann ce texte écrit à la mémoire d'Horváth. Il me paraît correspondre à ce que j'imagine de Bernard-Marie Koltès, que je n'ai pas connu. (...)

Conteur fantastique et ironique, Koltès écrit dans *Combat de nègre et de chiens* l'histoire d'une métamorphose : la sienne ?

Il semble en effet, s'être découvert lui-même au contact de l'Afrique en 1978. C'est là-bas qu'il est né, une seconde fois. Le souvenir de son premier passage au Nigéria se transforme, par l'écriture, en un voyage initiatique, celui de Léone. Comme elle, il s'invente un visage : il se reconnaît "frère" des Nègres, des Arabes, des Indiens d'Amérique latine, des "condamnés", séparés du soleil, et passe du côté de l'ombre où sont relégués plus des trois quarts de l'humanité. Désormais, on verra apparaître un nègre dans chacune de ses pièces, et quand on lui en demande la raison, il répond : "Ce serait comme demander à un photographe de prendre une photo sans lumière". **Jacques Nichet**

Koltès semble avoir refusé une interprétation trop négative et trop sérieuse de son œuvre. (L'une des) lumières qui éclaire *Combat de nègre et de chiens* n'est-elle pas la constante ironie de l'auteur qui se venge, en piégeant des personnages tordus, ou méchants - ces petits racistes, par exemple, qui ne sont aussi que des victimes - et en se mettant à les aimer quand ils se débattent douloureusement et comiquement dans le piège tendu... **Jacques Nichet**

"*Combat de nègre et de chiens* ne parle pas, en tout cas, de l'Afrique et des Noirs - je ne suis pas un auteur africain -, elle ne raconte ni le néocolonialisme ni la question raciale. Elle n'émet certainement aucun avis. Elle parle simplement d'un lieu du monde. On rencontre parfois des lieux qui sont des sortes de métaphores, de la vie ou d'un aspect de la vie, ou de quelque chose qui me paraît grave et évident, comme chez Conrad par exemple les rivières qui remontent dans la jungle... J'avais été pendant un mois en Afrique sur un chantier de travaux publics, voir des amis. Imaginez, en pleine brousse, une petite cité de cinq, six maisons, entourée de barbelés, avec des miradors ; et, à l'intérieur, une dizaine de Blancs qui vivent, plus ou moins terrorisés par l'extérieur, avec des gardiens noirs, armés, tout autour. C'était peu de temps après la guerre du Biafra, et des bandes de pillards sillonnaient la région. Les gardes, la nuit, pour ne pas s'endormir, s'appelaient avec des bruits très bizarres qu'ils faisaient avec la gorge... Et ça tournait tout le temps. C'est ça qui m'avait décidé à écrire cette pièce, le cri des gardes. Et à l'intérieur de ce cercle se déroulaient des drames petits-bourgeois comme il pourrait s'en dérouler dans le seizième arrondissement ; le chef de chantier qui couchait avec la femme du contremaître, des choses comme ça... (...)

J'ai cru - et je crois encore - que raconter le cri de ces gardes entendu au fond de l'Afrique, le territoire d'inquiétude et de solitude qu'il délimite, c'était un sujet qui avait son importance."

Bernard-Marie Koltès, *Combat de nègre et de chiens*, Editions de Minuit, préface, (extrait).